

Black et Robb ont compris que pour eux le silence était d'or, car dès l'instant que MM. Black et Robb ont ouvert la bouche pour accuser Mussen et tout mettre sur son compte, ce dernier a fait des révélations. Vous les connaissez ! Le caissier est absent et l'on sait que les absents ont toujours tort. Mussen, alors en propre défense se voit forcé de parler et vous savez si sa déposition en dit de belle sur le compte de MM. Black, Robb et McDunnough. Se plaignent-ils ? Il répond : vous l'avez voulu. La déposition du caissier est-elle vraie ? Le doute n'est plus permis. Le trésorier, l'auditeur et son assistant ont admis presque tous les faits qui y sont mentionnés, faits qui les rendent indignes de la confiance publique et par là même indignes d'occuper leur importante position. Qui pourrait maintenant avoir confiance en ces personnages ?

En supposant un an d'intérêt sur cette dernière somme de \$20,939.94 à 6 o/o, la Cité a encore perdu \$1,256.40, qui, à celle de \$509, fait une perte totale de \$1,845.40 pour la Cité en intérêts seulement. Comment voulez-vous que ces faits fussent connus quand ils étaient tous intéressés à se protéger les uns les autres ! Voilà ce qui explique pourquoi les déficits de McNeil et de Mussen en 1882 ont été tenus cachés. Si l'un d'eux eut parlé, si alors on eût eu l'enquête qui finit ce soir, on aurait pris MM. Black, Robb, McNeil, Mussen, Harnett les mains dans le trésor civique et les poches remplies de l'argent de la Corporation. Seraient-ils restés en place longtemps ? Leur position est la même aujourd'hui, si ce n'est que Mussen, McNeil et Harnett ont laissé le service de la Corporation et que MM. Black et Robb y sont encore. Ces derniers pensent-ils maintenant de jouir de la confiance du public ? Je dis sans hésiter, non.

Je me permettrai d'attirer votre attention sur un autre fait tout particulier, je veux parler du caissier Mussen. Voici un homme qui a dans les mains le trésor civique, c'est-à-dire \$1,500,000 à \$1,600,000 par année. Il n'a donné qu'une garantie de \$3,000 à \$4,000. M. Black et M. Robb ne s'occupent presque pas de lui. Il va déposer à la banque quelques fois seul \$100,000 à \$200,000 d'un coup. Avant de partir il ne montre à personne son bordereau, ni le montant d'argent qu'il a. Il laisse son livre de dépôt à la banque. A son retour, il ne rend compte à personne de ce qu'il a fait de l'argent. L'a-t-il déposé ? Personne autre que lui le sait. Eut-il été voleur qu'il aurait pu, sans aucune difficulté, voler cent mille piastres et plus ; et ce vol considérable n'aurait été connu que plusieurs jours après. C'est un fait incroyable et cependant c'est la vérité toute pure. Et dire que depuis des années l'argent des citoyens est ainsi exposé !

Je suis surpris, de même que vous devez être étonné, que les vols à la corporation n'aient pas encore été plus considérables. Je ne voudrais cependant pas alarmer les contribuables, plus qu'il ne faut, mais je dois dire la vérité. C'est là la position dangereuse dans laquelle nous avons été placés pendant plus de douze ans. Dirais-je qu'en 1882, MM. Black et Robb ont découvert que Mussen était défalcataire de \$2,000, fait qu'ils ont caché au comité des finances, et que Mussen a continué à avoir le trésor de la cité dans ses mains coupables sans plus de surveillance ni de contrôle de la part de MM. Black et Robb. C'est un fait inouï dans aucune corporation. Cependant, les chefs de ce département voudraient vous faire croire à leur innocence.